



Ryan Gosling dans « First Man », réalisé par Damien Chazelle.  
UNIVERSAL PICTURES

## Damien Chazelle met la Mostra sur orbite

L'auteur de « La La Land » a ouvert le festival avec « First Man », sur la vie de l'astronaute Neil Armstrong

**B** is repetita. Deux ans après avoir ouvert la Mostra avec *La La Land* (six fois oscarisé quelques mois plus tard), le cinéaste Damien Chazelle a récidivé. *First Man*, son nouveau film, a été présenté, mercredi 29 août, lors de la soirée inaugurale de la 75<sup>e</sup> édition du Festival international du cinéma de Venise. À ses côtés, pour son arrivée sur le tapis rouge du Palais du cinema, Ryan Gosling, Claire Foy et Jason Clarke ont déclenché un déchaînement de cris à faire exploser les tympans. En 2016, Damien Chazelle était venu dans la cité des Doges avec

une comédie musicale qui, derrière la légèreté inhérente au genre, n'en menait pas moins une réflexion sur les illusions du monde hollywoodien. En 2018, il revient avec une aventure spatiale qui prend à contre-pied le grand spectacle en s'attachant au portrait d'un astronaute, Neil Armstrong. Et ce, sur une période très restreinte : de 1960 (quelques mois avant son entrée à la NASA), au 20 juillet 1969, date à laquelle il deviendra le premier homme à poser le pied sur la lune.

teurs américains d'aujourd'hui, pour un film qu'il juge de surcroît « surprenant par rapport aux autres films épiques de l'époque ».

**Parti pris sismique et synopé**  
Un autre hommage a animé cette cérémonie d'ouverture durant laquelle ont été présentés les jurys des différentes catégories (sélection officielle présidée par Guillermo del Toro, Orizzonti, Réalité virtuelle...) ; celui rendu à la comédienne britannique Vanessa Redgrave, à qui a été remis un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. Resplendissante et malicieuse, cette dernière, après des remerciements et un hommage rendu à la Mostra en italien, a reçu une longue ovation du public. Lequel, après une bonne heure d'introduction et de discours sans surprises sur le cinéma en particulier et l'art en général, a pu voir s'éteindre les étoiles projetées sur les murs et le plafond de la grande salle du Palais, pour se retrouver, sans préambule, plaqué au fond des fauteuils.

Le départ fut immédiat. Les premiers plans de *First Man* transportent le spectateur dans un

siège de parc d'attractions à thème où le corps et les sens sont mis à rude épreuve. Images convulsives, floues, imprécises, abstraites, comme déchaînées, bande son tonitruante qui vomit dans le ventre... tout semble déglé et au bord du chaos. Tout l'est en effet, à bord du vaisseau spatial dans lequel Neil Armstrong (Ryan Gosling) effectue une des premières missions habitées du programme Gemini 8 qui tente de réaliser la jonction en orbite entre deux engins.

Cette scène est la première de ce type. Il y en a d'autres dans *First Man*, légèrement différentes selon les problèmes rencontrés mais toujours épiques, et toujours filmées à l'identique, selon le même parti pris sismique et synopé. Au point que leur répétition produit un effet laborieux dans lequel le film se fait parfois absorber.

**Désir de vérité**  
Faisons, puisqu'elles sont aussi ce qui pousse, jusqu'à progressivement l'envahir, le quotidien du héros du film, une vie douce, pudique, joyeuse auprès de ses enfants et de sa femme, la

**Le dosage entre les plages de vie ordinaire et les séquences « fantastiques » rappelle la patte d'un Steven Spielberg**

net (Claire Foy, plus largement connue depuis son rôle dans la série *The Crown*). Cette alternance entre l'intime (aux allures très classiques) et le spectaculaire (que le cinéaste s'attache à pulvériser) permet à Damien Chazelle de maintenir son cap : demeurer proche de son personnage qu'il n'érige pas en surhomme. Au contraire, *First Man* raconte une aventure humaine, à travers les difficultés, les déboires, les échecs parfois meurtriers, les découragements. Damien Chazelle s'est inspiré de la biographie du même nom de James R. Hansen, publiée en 2005 (éd. Simon & Schuster), et a fait appel au scénariste Josh

Singer (*Pentagon Paper*, *Spotlight*, *Le Cinquième Pouvoir*, série *A la Maison-Blanche*). De quoi servir ce désir de vérité – cet aspect « reportage », a-t-il même précisé – qu'il sophistique et tempère en même temps par une haute technicité de la réalisation.

Quant au dosage entre les plages de vie ordinaire et les séquences « fantastiques » que tisse le film avec maîtrise, il n'est pas sans rappeler la patte d'un Steven Spielberg, par ailleurs producteur exécutif du film. Une référence qui, pour Damien Chazelle, relève plus d'un partage de point de vue et de sensibilité artistique que d'une influence.

Car Chazelle sait faire. Il sait utiliser les genres pour se les approprier, et les amener vers des thèmes qui lui tiennent visiblement à cœur, que l'on retrouve d'un film à l'autre. Parvenir à ses fins, concrétiser ses rêves, devenir quelqu'un, et peut-être même un héros, ne se fait pas sans y laisser des plumes. Comme Neil Armstrong, les personnages principaux de *La La Land* et de *Whiplash*, son premier film, en faisaient l'expérience. ■

VÉRONIQUE CAUHAPE

PHILHARMONIE DE PARIS

3 SEPTEMBRE - 12-15 OCTOBRE - 6-10 FÉVRIER

# JAPON

MUSIQUE • DANSE • THÉÂTRE

EN COPRODUCTION AVEC LA FONDATION DU JAPON ET NIKKEI INC.  
EN PARTENARIAT AVEC LA MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

PORTE DE PANTIN

PHILHARMONIE DE PARIS

NIKKI INC. 日本文化振興会 日本文化振興会

LE MONDE

## Portrait d'un Suisse en collectionneur

La Fondation Fernet-Branca expose les œuvres amassées par David Broliet

### EXPOSITION

**L**e Suisse David Broliet, 58 ans, est une figure bien connue du monde de l'art : ces dernières années, on le croise sur toutes les foires, toutes les biennales, de Bâle à Miami, de Moscou à Dakar. Grand, exubérant, expansif, extraverti même, et il faut l'avouer, très sympathique, il en amuse beaucoup et en agace d'autres. Les Français le connaissent pour son engagement auprès de l'Idéal, cette association de collectionneurs qui décerne annuellement le prix Marcel Duchamp. Mais peu sont ceux qui pouvaient juger de la valeur (à tous les sens du terme) de sa collection, sauf quelques-uns ayant eu l'occasion de l'entrevoir dans le capharnaüm de son petit appartement parisien. Parmi eux, la journaliste Judith

Benhamou-Huet, qui, dans *Les Echos*, l'avait défini comme « un collectionneur qui achète avec son cœur ». Tout le monde peut désormais se faire son opinion sur la question, grâce à une exposition de ses choix à la Fondation Fernet-Branca (à Saint-Louis, Haut-Rhin).

### Regard sensible

On y voit une bonne part – les vidéos en ont été exclues pour des raisons techniques – de ses quarante ans de passion. Avec, en majesté, une petite sculpture de l'artiste lyonnais Jean-Philippe Aubanel. Celle-ci fut son premier achat, à la galerie de Pierre Huber, à Genève. Broliet avait alors 18 ans, et ce fut son père, dirigeant d'une société immobilière fondée par un aïeul (prénom David, déjà) en 1903 et fort connue en Suisse, qui régla la facture. Non

sans maugréer : Broliet père n'aimait pas l'art contemporain et s'inquiétait sévèrement des goûts de son fils. Il s'y opposa même, presque toute sa vie. Quand le fils évoque aujourd'hui l'épisode, on sent une blessure, pas complètement refermée. À se demander si l'exposition n'est pas aussi une sorte de justification envers son père, post mortem.

Où qu'il soit, celui-ci peut être rassuré : pour un regard contemporain, les choix du fils sont sensibles, ce qui n'étonne guère ceux qui le connaissent, et très souvent judicieux. Des artistes suisses, bien sûr (il avoue une prédilection pour John Armleder), mais pas que, loin de là, et un rapport particulier aux créateurs. Il tient à rencontrer chacun d'eux, des amitiés se développent souvent, et ils étaient nombreux à lui

témoigner leur amitié en venant au vernissage. L'exposition offre une autre particularité : elle a été organisée par le duo de Creative TV pionnières des télévisions sur l'art diffusées sur Internet. Véronique Hillereau et Yann Rudler ont non seulement réalisé l'accrochage, très dynamique, mais, eux qui connaissent Broliet depuis 2005 et l'ont souvent suivi de leur caméra, ont réalisé un film, qui est un portrait de l'homme mais aussi, plus largement, de son époque, à ne pas manquer lors de la visite de l'exposition. ■

HARRY BELLET

« Collection David H. Broliet », Fondation Fernet-Branca, 2, rue du Ballon, 68300 Saint-Louis. Tel. : 03 89 49 10 77. Du mercredi au dimanche de 11 heures à 18 heures, jusqu'au 30 septembre